

LE SOIR

60 intellectuels américains pour la guerre

JEAN-CLAUDE BROCHÉ

Ont-ils songé à « Pourquoi nous combattons » (1942) de leur compatriote, le cinéaste Frank Capra ? Des personnalités culturelles des Etats-Unis plaidaient sur deux pages dans « Le Monde » de vendredi. Leur titre : « Lettre d'Amérique, les raisons d'un combat ». Le titre de « une » du quotidien français qui accueille leur texte : « Soixante intellectuels américains pour la guerre ».

Il est parfois nécessaire pour une nation de se défendre par les armes, commence le texte. Parce que

la guerre est une affaire sérieuse, entraînant le sacrifice de précieuses vies humaines.

Plus loin : Il arrive que la guerre soit non seulement moralement permise mais moralement nécessaire, pour répondre à d'ignominieuses démonstrations de violence, de haine et d'injustice. C'est le cas aujourd'hui.

Les signataires sont, pour la plupart, des enseignants des grandes universités US. Parmi les plus connus de ce côté-ci de l'Atlantique : Samuel Huntington (l'auteur du « Choc des civilisations »), Francis Fukuyama (« La fin de l'histoire »), l'ancien sénateur démocrate Daniel Moynihan, David Blankenhorn (président de l'Institut for American Values), Michael

Walzer (Princeton, « Y a-t-il des guerres justes et des guerres injustes ? »), Robert Putnam (professeur de sciences politiques à Harvard), Amitai Etzioni (sociologue et ancien officier des troupes aéroportées israéliennes).

Le texte justifie l'engagement des Etats-Unis dans la guerre qui a suivi les attentats du 11 septembre 2001. Mais il joue aussi une série de bémoles : Notre nation a parfois conduit des politiques orientées et injustes. Ou : D'aucuns, y compris de nombreux Américains et notamment plusieurs signataires de cette lettre, considèrent que certaines valeurs américaines sont peu attrayantes, voire nuisibles.

Mais suivent vite le credo de la Constitution américaine, de ses valeurs universelles et l'exaltation de la religiosité tolérante et traditionnelle. Les signataires de cette « Lettre » brandissent même saint Augustin pour démontrer que le recours à la force peut empêcher le massacre d'innocents incapables de se défendre par eux-mêmes, le principe moral de l'amour du prochain nous ordonnant alors de recourir à la force.

Selon les pétitionnaires, il n'est pas nécessaire qu'une guerre soit approuvée par l'ONU pour qu'elle soit juste : l'assassinat de non-combattants justifie son déclenchement, selon les enseignements mêmes de l'Islam. Egalement annexé par la mention de proba-

bles victimes musulmanes des attentats du 11 septembre 2001.

Il est crucial pour notre nation de gagner cette guerre», conclut le message qui s'achève en tentant de persuader les musulmans eux-mêmes de l'inérêt pour eux et l'humanité entière de pareille issue de la croisade. Le manifeste porte le copyright de l'Institut for American Values, fondé en 1987 et présidé par David Blankenhorn pour valoriser la famille, la paternité et la citoyenneté aux Etats-Unis. On lira notamment ci-dessous l'interview de celui dont le premier combat fut la dénonciation de « L'Amérique sans pères... ».

« Notre pays a un rôle unique à jouer »

David
Blankenhorn
Président
de l'Institute for
American Values

Votre Institut est surtout connu pour ses réflexions sur la famille ; quelle a été la genèse de la « Lettre d'Amérique » ?

Beaucoup des personnes du comité de rédaction avaient participé en 1998 à un Appel à une société civile. Nous tentons de mener une réflexion morale sur certains aspects de la société et c'est ce même cadre moral que nous avons cherché à appliquer à la situation de guerre. On n'évacue pas l'argument de la guerre juste mais c'est un peu différent : on tente un raisonnement d'éthique universelle.

Personne d'autre ne le tenait ?

Non, mais ce n'est pas ce qui nous a motivé. La réaction aux Etats-Unis après le 11 septembre était la colère et le sentiment que le recours aux armes était justifié. Nous voulions penser de façon plus neutre et avancer un argument plus universel, celui que les droits et la dignité de l'homme étaient en cause.

La plupart des intellectuels américains, depuis le Vietnam, se sont opposés à la politique étrangère américaine quand celle-ci implique la guerre. Il faut remonter aux années 40 pour trouver des intellectuels soutenant une guerre sur la durée. Cela nous paraissait utile de montrer qu'il existe des cas où les intellectuels peuvent soutenir le recours à la force.

Est-ce à dire que la « Lettre » approuve le président Bush quand il dit que l'Afghanistan n'est qu'une étape ? Justifierait-elle une action en Irak ?

Non, parce que les signataires ne souhaitent pas que la « Lettre » constitue une approbation ou une condamnation collective de futures stratégies militaires. Nous ne savons pas ce que celles-ci seront ; nous pouvons seulement suggérer d'appliquer les mêmes critères de raisonnement.

Les propos sur la religion et la politique ressemblent à un éloge de l'Amérique...

Nous défendons la liberté religieuse comme une vérité universelle. J'espère que nous le disons en des termes qui ne reflètent pas une vantardise américaine. Nous avançons l'idée révolutionnaire — vraiment révolutionnaire, je tiens au mot — que la liberté religieuse et la liberté de conscience font partie des droits de l'homme, avant tout gouvernement. La liberté religieuse est une idée très forte, qui n'est pas enracinée dans une culture.

La « Lettre d'Amérique » a eu peu d'écho en Amérique même...

Cela nous un peu surpris. Le calcul politique cru est sans doute : 60 intellectuels américains soutiennent la guerre... et alors ? 90 % des Américains la soutiennent. Ce n'est pas grave. Le débat se prolonge, nous recevons beaucoup de demandes pour le texte, de la part d'agences gouvernementales et internationales. Pour nous après le 11 septem-

bre, il y avait une nécessité personnelle : la vie semblait avoir changé, il fallait comprendre ce qui se passait, quelles en sont les implications.

Mais ce à quoi vous avez réfléchi existait avant septembre...

Oui, il est vrai que nous sommes une culture assez protégée et insulaire ; d'autres vivent douloureusement avec ces questions depuis longtemps. Mais cela ne change rien à l'analyse. Il fallait évaluer ce que nous avons appelé « l'islamisme » (*islamicism*) que d'autres appellent l'islam politique, ou idéologique. Ce mouvement a atteint une masse critique qui lui permet de frapper où il veut et de chercher à se procurer des armes nucléaires, chimiques ou bactériologiques, avec le soutien, actif ou tacite, de certains Etats. A nous de voir si le problème est grave au point de justifier une guerre. Et, pour le meilleur ou le pire, notre pays a

« Parce que nous sommes le pouvoir militaire dominant, nous pouvons faire davantage que d'autres »

un rôle unique à jouer — une question que la « Lettre » n'aborde pas. Parce que nous sommes le pouvoir militaire dominant, nous pouvons faire davantage que d'autres, nous avons plus de responsabilité.

Même raisonnement sur le pouvoir économique ?

On commence à savoir que l'action militaire est nécessaire mais pas suffisante. Il y a d'autres niveaux : nous tendons la main aux intellectuels musulmans.

Quels sont les points litigieux ?

Certains, surtout hors des Etats-Unis, refusent de séparer religion et gouvernement. Les musulmans aux Etats-Unis disent qu'un changement de politique au Proche-Orient ferait beaucoup pour réduire le terrorisme.

Vous avez songé à inclure le Proche-Orient dans la « Lettre » ?

Cela a été vivement débattu. Nous ne sommes tombés d'accord que pour dire que « les Etats-Unis ont parfois agi avec arrogance et injustement dans le monde ». Nous pensons que la politique au Proche-Orient est peut-être un facteur du terrorisme, mais certainement pas déterminant. Et il n'est pas question de suggérer que des attentats pourraient infléchir notre politique étrangère. ●

Propos recueillis à New York par
NATHALIE MATTHEIEM

L'intégralité du texte de la lettre à l'adresse :

► <http://dossiers.lesoir.be/11sept>

« Ce texte, je suis prêt à le signer »

Dominique

Moïssi

Directeur adjoint
de l'IFRI
Institut français
des relations inter-
nationales

Certains hommes politiques et intellectuels européens (notamment le ministre français des Affaires étrangères Hubert Vedrine et le commissaire européen aux relations extérieures Chris Patten), ne cessent de critiquer la politique américaine et de la qualifier de « simpliste ». Or, sur le fond, la « Lettre » signée par 60 des très connus intellectuels américains s'ouvre en proclamant qu'il « est parfois nécessaire pour une nation de se défendre par les armes » et par la défense de l'idée de la « guerre juste ». Faut-il aussi qualifier ce texte des intellectuels américains de document simpliste ?

Certainement pas. Au contraire. Il est très raffiné. Il s'agit d'un document fondamental, d'une portée internationale et en même temps très réaliste. C'est un texte excellent, une vaste et riche vision morale et éthique des penseurs américains. Ce texte justifie certaines guerres à partir du concept de guerres justes. Mon problème pour commenter ce texte et que suis à 100% d'accord avec lui. Bref, je suis prêt à le signer.

Vous seriez en excellente compagnie ; même si elle est quelque peu bizarre. Par exemple Francis Fukuyama, auteur de la « Fin de l'Histoire » et Samuel Huntington, auteur du « Choc des civilisations », ont rarement signé quelque chose ensemble...

Exactement. Parmi les 60 signataires il y a de gens qui représentent des sensibilités très différentes. C'est cela aussi qui confère à ce texte son caractère fondamental. C'est cela aussi qui montre leur volonté de dialogue avec les autres cultures. Ce texte est bien plus sophistiqué, plus intelligent et plus modéré que le langage de l'administration Bush....

... et de celui de certains ministres européens...

Effectivement, je ne crois pas que M. Vedrine pourrait signer ce texte.

Le document critique « l'arrogance et l'ignorance » américaine. Il est publié précisément au moment où la politique de M. Bush est sévèrement critiquée en Europe. Coïncidence ?

Certainement, pure coïncidence. La « Lettre » a été rédigée bien avant la dernière vague des critiques à l'égard de ce qu'on appelle l'unila-

**« La qualité et l'éventail
des 60 signatures
montrent le caractère
exceptionnel de ce qui
vient de se passer »**

téralisme américain, certainement pas en fonction des critiques de Vedrine ou de Patten. Au fond c'est une réponse des intellectuels américains à la fois au discours officiel du Washington et à la montée de l'anti-américanisme dans le monde.

Intitulée « Pourquoi nous nous battons » cette « Lettre » n'est-elle pas adressée surtout à l'opinion internationale ?

Evidemment. Ce texte est adressé

à l'opinion publique dans les pays alliés de l'Amérique en Europe et dans le monde musulman.

Ne croyez-vous pas qu'il s'adresse aux intellectuels européens, surtout français comme Baudrillard ou Bourdieu, qui sont allés jusqu'à suggérer la responsabilité américaine dans le drame du 11 septembre ?

Honnêtement, je ne le crois pas, parce que se serait de leur faire trop d'honneur. Le texte est long et difficile, il est adressé aux intellectuels en général. Mais, évidemment, il y a dans cette « Lettre » un côté réponse aux opinions qui contestent le caractère universel de ce qui s'est passé le 11 septembre.

N'est-ce pas en pensant surtout aux musulmans que la « Lettre » proclame qu'il « existe des vérités morales universelles qui s'appliquent à tous » et, en allusion au terrorisme islamiste, que rien ne peut « en aucun cas justifier, ni même servir de d'argument préala-

ble pour le massacre massif d'innocents » ?

Absolument. C'est l'affirmation des principes moraux auxquels croient les auteurs et qui, selon eux, ont un caractère universel, supranational, au-dessus de la civilisation. Il faut lire ce texte en entier. Il s'agit d'une justification de la cause morale et du caractère juste du combat de l'Amérique mais pas d'une justification de la dérive, de l'unilatéralisme dans la politique de l'exécutif américain.

Y a-t-il la moindre chance de voir ce texte frapper la conscience et l'imagination de ceux auxquels il est destiné ?

J'en doute fort. Ceux qui sont contre, ne le liront pas ou trouveront les arguments pour être encore plus obstinés. Sa diffusion auprès de ceux qui étaient pour, équivalait à prêcher les convaincus.

C'est donc un exercice futile...

Non. C'est un exercice important. En fait, la « Lettre » est une pratique européenne reprise par les Américains à l'heure de la mondialisation.

Ils se servent de notre mode d'action pour nous parler.

Les intellectuels américains sont donc dans leur rôle...

Tout à fait. C'est très nouveau, la qualité et l'éventail de ces 60 signatures montrent le caractère exceptionnel de ce qui vient de se passer.

Les intellectuels européens devraient-ils répondre à leurs collègues américains ?

Oui. Pourquoi ne pas admettre que cette Amérique a raison? Les intellectuels européens pourraient dire : oui, sur cette base de défense des valeurs universelles nous sommes avec vous. De toute façon, moi j'ai l'intention de dire ce que j'en pense. ●

Propos recueillis par
POL MATHIL